

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Rencontré à Londres en 2010, le photographe Gautier Deblonde présentera ses images aux côtés de celles du Marseillais Eric Bourret, du 5 au 27 mars prochains à l'Espace culturel du Lavandou (voir page 3). L'occasion de s'interroger sur la photographie et son évolution.

© Raphaël Dupouy

Tous photographes !

Une fois n'est pas coutume, commençons par une blague : c'est l'histoire d'un Japonais qui rentre de vacances et à qui un ami demande : "Alors, dis-moi, comment s'est passé ton séjour ?" ; "J'sais pas, je n'ai pas encore regardé mes photos !" répond le touriste nippon. On peut en rire bien sûr, cette attitude étant désormais très représentative de notre époque. On peut aussi s'en inquiéter. Il n'y a qu'à regarder autour de soi, tous les jours, et pas seulement dans les lieux touristiques : ça mitraille tous azimuts ! À croire que nous sommes tous devenus japonais ! Les chiffres sont édifiants : 5 millions d'appareils et 19 millions de camphones vendus en France en 2008 ! C'est une révolution, l'avènement du numérique représentant la plus importante mutation technique de la photographie depuis l'invention du négatif par Talbot en 1840. Mais pour quel usage ? Pour quelles réflexions sur notre monde, notre société, notre environnement, et les façons de les représenter ? Dans un champ urbain envahi d'écrans, de mots et d'images, que "voyons-nous" vraiment ? Attention les yeux ! Sommes-nous encore "lucides" ? Et puis, aux côtés de ces millions d'amateurs proposant via internet leur "regard", quelle place aujourd'hui pour les photographes professionnels et les artistes utilisant ce médium ?

Dans une exposition intitulée "Tous photographes !", le musée de l'Élysée de Lausanne proposait en 2007 une intéressante réflexion sur la mutation de la photographie amateur à l'heure du numérique. Fini le temps où un rouleau restait plus d'un an dans l'appareil de papa avant d'être envoyé au labo pour développement. Aujourd'hui, nos images peuvent être sur Facebook ou Flickr en quelques secondes. "Tous journalistes ?" interrogeait par ailleurs la Une de *Libération*, le 20 août 2005, expliquant qu'avec l'émergence des blogs, sites citoyens, photos et autres vidéos amateurs, même le monopole des médias sur l'information commençait à être "battu en brèche". Une concurrence potentielle qui nuit déjà à de nombreux professionnels.

Quel avenir donc pour la photographie ? En raison de la dématérialisation du support (seulement 10 % des photos prises sont "tirées" sur papier) et la demande croissante de l'immense champ internet, certains lui prédisent une évolution radicale vers le multimédia. Une quasi révolution répondant au doux nom de POEM...

"Cet acronyme de Petites Œuvres Multimedia - ou in english: Photography On Multimedia - désigne ces réalisations que l'on peut faire pour faire vivre la photographie sur nos écrans, expliquait l'an dernier le site internet photographie.com. C'est l'évolution majeure des diaporamas sur carrousel Kodak du siècle passé. La photographie est en train de passer du muet sur le papier au parlant des écrans omniprésents. Pour en créer, il n'existe aucune règle, cela va du projet le plus simple au plus sophistiqué ! C'est un nouveau terrain d'exploration qui s'offre à tous les photographes. Mixées, par exemple, aux vidéos que l'on peut prendre sur nos reflex, ce sont les POEM qui, de plus en plus, vont nous raconter les vraies histoires d'aujourd'hui. Son écriture peut être linéaire ou s'insérer dans les web-documentaires interactifs ; ils peuvent être réalisés en quelques minutes sur un simple téléphone ou exiger plusieurs semaines de développement avec une équipe importante. Avant de conquérir tous les écrans, l'enjeu économique reste encore balbutiant mais déjà les POEM sont à la confluence de la création documentaire et artistique de la photographie et des intérêts des productions télévisuelles qui se déplacent rapidement sur le terrain du Web." A méditer avec nous lors de nos prochaines "Déambulations photographiques".

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Griminger**, fondatrice avec **Carmen Martínez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • info@reseaulalan.fr



M comme Mohican

Chroniqueuse littéraire sur RCF-Méditerranée intéressée par les actions de notre association, Brigitte Lascombe nous a transmis sa critique diffusée, en janvier dernier, dans le cadre de l'émission "Miroir des Ondes":

"J'ai le plaisir de vous présenter le livre de Corinne Royer, une auteure rencontrée lors d'une soirée lecture organisée peu avant Noël par le Réseau Lalan, une association culturelle très active sur Bormes et Le Lavandou. Directrice d'une agence de communication en Rhône-Alpes et réalisatrice de documentaires, Corinne Royer a publié en 2009 ce premier roman "M comme Mohican" aux éditions Héloïse d'Ormesson. Un livre qui nous parle de la passion.

L'histoire: Claire, la quarantaine a tout pour être heureuse, deux enfants, un gentil mari, une belle maison, un métier de photographe enrichissant, et pourtant, elle s'interroge: pourquoi le bonheur ne rend-il pas heureux?

Elle s'interroge car elle perd la tête pour un ancien amour de jeunesse, homme politique en vue, de douze ans son aîné, jadis surnommé Mohican et retrouvé par hasard. Ecartelée entre désir et culpabilité, ses fondations s'ébranlent, elle se scinde et s'effondre. Il est M dans ses SMS. M comme le verbe aimer, et elle aime ce M jusqu'à se brûler les ailes au feu du désir.

Un étrange dialogue s'en suit dans le livre entre Claire, dite la petite, et Esmeralda, son ange gardien fantasque et veilleuse d'âme. L'auteure alterne dans les chapitres la voix d'Esmeralda, qui malgré son statut d'ange garde les pieds sur terre, décortique, analyse et agit comme un garde-fou par rapport à la folie représentée par la belle Rachelle (une troisième intervenante à la faille sous-jacente) et la voix de Claire à la sensualité exacerbée mais empreinte de culpabilité.

Beaucoup de questions donc dans ce livre sur le bonheur, la famille, le désir, la maîtrise de soi, le sens à donner à sa vie. Sensible et bien écrit. A lire.

"M comme Mohican" de Corinne Royer aux éditions Héloïse d'Ormesson. 18 euros.

Beaucoup de questions donc dans ce livre sur le bonheur, la famille, le désir, la maîtrise de soi, le sens à donner à sa vie. Sensible et bien écrit. A lire.

"M comme Mohican" de Corinne Royer aux éditions Héloïse d'Ormesson. 18 euros.

Retour sur un événement

L'été dernier à Bormes...

Du 2 septembre au 17 octobre 2010, notre exposition "Baigneuses", au musée "Arts et histoire", a reçu plus de 2 500 visiteurs

"Après avoir un peu peiné pour trouver le Musée, quel régal ! Il faisait gris aujourd'hui et nous aurions pu être tristes. Eh bien, pas du tout ! Les expositions à thème doivent demander beaucoup de travail... Nous survivons les prochaines, même si nous habitons loin. B.T." Cet extrait du livre d'or de l'exposition "Baigneuses" est une récompense pour un travail effectivement important. Par chance, les relations tissées par notre réseau ouvrent bien des portes et permettent d'emprunter des œuvres de qualité dont certaines, inédites, ont fait naître l'envie de conservateurs...

"Nos propres envies de baigneuses de Cézanne ou de Cross n'ont pu être satisfaites pour des raisons évidentes, précise notre vice-président Michel Guillemain. En revanche, les visiteurs ont apprécié la confrontation des générations d'artistes sur ce thème éternel. La belle fréquentation du musée lors de cet événement nous encourage à poursuivre notre partenariat avec la municipalité de Bormes pour tenter de fidéliser ce public et le surprendre à nouveau."

"Près de 40 œuvres pour 25 artistes qui,



Artistes, élus et organisateurs lors du vernissage le 1 septembre dernier au musée de Bormes.

au rythme des vagues, dévoilaient la femme et l'eau tant aux reflets du soleil que des mouvances de l'Art. Un tour d'horizon original et éclectique, étendu au fil du temps des techniques artistiques et de la société" commentent avec enthousiasme les responsables du musée.

Rappelons à nouveau que les soutiens de la municipalité, du Conseil général du Var, du Conseil régional ainsi que du Château Malherbe et de la Saur permettent ces instants de bonheur.

Hommage à Henri-Edmond Cross

Parallèlement à l'exposition borméenne autour du thème des "Baigneuses", et dans le cadre du Centenaire de la mort de Henri-Edmond Cross (1856-1910), le Réseau Lalan a accueilli, le 25 septembre dernier, une conférence en hommage au peintre de Saint-Clair proposée par Françoise Baligand, spécialiste du néo-impressionnisme et ex-conservatrice en chef du musée de la Chartrouse à Douai, autre cité chère au "doux" Cross.

Retour encore

Rencontre littéraire à Cabasson

Avec Corinne Royer et Jacques Serena, le 22 décembre, au Château Malherbe

Après la présentation de l'ouvrage collectif "Balade dans le Var, sur les pas des écrivains" le 6 août à la bibliothèque du Lavandou et la reprise de ses ateliers d'écriture en septembre dernier, notre association a organisé un nouveau rendez-vous littéraire le mercredi 22 décembre au Château Malherbe (Cabasson - Bormes), à proximité du Fort de Brégançon.

A quelques jours de Noël, nous avons en effet eu le plaisir d'offrir à nos adhérents une rencontre avec deux écrivains, Corinne Royer et Jacques Serena, lors d'un moment sensible.

Venue spécialement de Saint-Etienne pour présenter son premier ouvrage, "M comme Mohican" (voir ci-contre) publié en 2009, Corinne Royer a rejoint en terre varoise l'Ollioulais Jacques Serena, auteur de plusieurs romans dont "Sous le néflier" (Minuit, 2007). Tous deux ont alternativement lu des extraits de leurs ouvrages, puis ont aimablement participé à la discussion-débat avec le public qui a suivi. A l'occasion de cette rencontre littéraire, nos adhérents ont pu également participer l'après-midi à un atelier d'écriture animé par Jacques Serena.

"Outre l'authenticité des lieux, ce fut un vrai moment d'échange et de convivialité comme la littérature et toute expression artistique devraient plus souvent en procurer, conclut Corinne Royer. Accueil en toute simplicité au coin du feu, lectures endiablées au rythme de l'incomparable phrasé de Maître Serena, débat parfois contradictoire, petit fumet Cercle des poètes disparus en la personne de Raphaël Dupouy (redoutable Mister Keating !)... sans oublier le verre de l'amitié estampillé aux couleurs du cru maison. Merci !"



Nos adhérents ont pu découvrir deux personnalités sensibles...



... lors de cette rencontre littéraire, peu avant Noël, au coin du feu.

Déambulations photographiques 3

*Nouveau rendez-vous consacré à l'image fixe au Lavandou.
Avec deux photographes "extrêmes": Eric Bourret et Gautier Deblonde*

Organisateur depuis 1995 du "Bol d'Art", le "Réseau Lalan" reconduit en mars 2011 son nouveau rendez-vous culturel consacré à la photographie; manifestation qui investira, comme en 2010, l'Espace culturel du Lavandou avec deux photographes voyageurs: Eric Bourret et Gautier Deblonde, deux artistes quadragénaires dont la notoriété est désormais internationale. Déjà! Initié en 2008 avec la participation active de Frank Horvat, cet événement a évolué en 2009 en "Déambulations photographiques" avec le Marseillais Gilbert Garcin parrainant d'autres photographes de la région, puis avec Sabine Weiss et Stéphanie Tétu en 2010. Heureux de cette dernière édition, le Réseau Lalan reconduit l'idée d'une exposition présentant côte à côte deux artistes dont les univers peuvent dialoguer.



Le photographe Eric Bourret lors de sa récente exposition en Afrique du Sud.

extrêmes: montagnes élevées, enneigées, chemins de nulle part, paysages glaciaires, archipel oublié à seulement 800 kilomètres du Pôle Nord. Bien loin

apprécie toujours la qualité des tirages qu'il réalise lui-même dans son labo marseillais) et une série en couleur de Gautier Deblonde (dont de nouvelles images inédites).

Exposition et rencontre

Pour ce nouveau "Rendez-vous photographique", le Réseau Lalan - qui depuis sa création "bouscule" quelque peu la culture à Bormes et au Lavandou - veut continuer à surprendre dans la qualité tout en gardant ses spécificités qui ont permis à plus de 200 artistes régionaux (toutes pratiques confondues) de montrer leur travail et de rencontrer un large public. En toute convivialité. Pour cela, le Réseau Lalan a le plaisir d'être régulièrement soutenu par les villes du Lavandou et de Bormes-les-Mimosas, le Conseil général du Var, le Conseil régional PACA, la SAUR et le Château Malherbe. Parallèlement à cette exposition, une rencontre-débat animée par plusieurs spécialistes permettra, le 5 mars à 17h, de réfléchir à la photographie d'aujourd'hui (entre reportage et art contemporain) et de réunir un grand nombre d'amateurs et de professionnels intéressés par ce médium. **Exposition du 5 au 27 mars 2011. Inauguration le samedi 5 mars à 18h30. Espace culturel du Lavandou - Avenue de Provence. Rens. : 06 09 58 45 02**



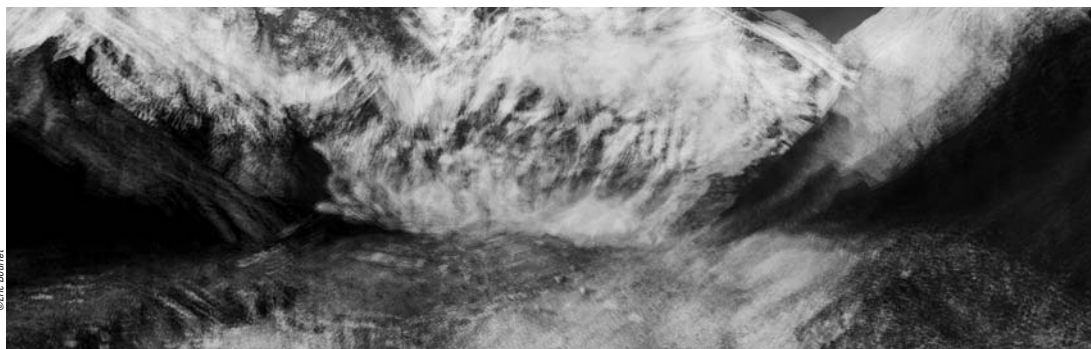
Svalbard, 2007.

Signalons au passage que la rencontre au Lavandou, en mars 2010, entre Sabine Weiss et l'adjoint à la culture marseillais Gérard Detaille a donné lieu cet hiver à une belle exposition de la célèbre photographe dans la cité phocéenne. Pour notre plus grand bonheur.

Jusqu'à l'abstraction

Qu'ont en commun les photos pourtant bien différentes d'Eric Bourret et de Gautier Deblonde? Ce que le visiteur peut d'emblée constater, c'est que leurs images évoquent des lieux

des clichés traditionnels et des vues exotiques. Jusqu'à l'abstraction chez Eric Bourret, sans la moindre trace humaine, si ce n'est la trace laissée sur la pellicule. Ou territoires d'où l'homme semble absent, bien que certains y vivent, comme a pu le constater Gautier Deblonde en se rendant à plusieurs reprises dans l'archipel de Svalbard. Chacun des deux photographes présentera entre 15 et 25 photographies dans des formats assez grands (environ 80 x 100 cm): une série en noir et blanc pour Eric Bourret (dont on



Lhoste, Khumbu, Népal, décembre 2005.

Notre assemblée générale annuelle s'est déroulée le 13 octobre dernier chez notre partenaire, le domaine viticole de **Château Malherbe à Bormes**, qui nous renouvelle son soutien pour la saison 2010-2011. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié. Pour deux ans, le bureau élu lors de cette réunion est ainsi constitué : président, **Raphaël Dupouy** ; vice-président, **Michel Guillemain** ; trésorière, **Sophie Méric** ; secrétaire, **Odette Dupré** ; et adjoint, **Hervé Colombini**. @ Il avait multiplié les seconds rôles, notamment dans *Pierrot le Fou* de Godard, *Belphégor* ou *Les Cinq dernières minutes* : le comédien **Georges Staquet** s'est éteint le 3 janvier dernier à l'âge de 78 ans. Après celle de son épouse **Tania** juste un an plus tôt, c'est une nouvelle disparition qui attriste le village de **Bormes** où ce couple attachant venait régulièrement en vacances. @ Autre disparition venue peiner notre réseau : celle de **François Bohard** le 27 octobre dernier. Notre "Docteur Psy" avait été l'un des premiers membres de notre atelier d'écriture. @ Une intéressante conférence sur le **néo-impressionnisme** s'est déroulée à Londres le 20 novembre dernier, à l'**Université de Richmond**. Les différents intervenants anglais, mais également français et américains, n'ont pas manqué d'évoquer la vie des artistes comme **Henri-Edmond Cross** installés sur la Côte d'Azur. @ **Cross** toujours : le **musée Marmottan** nous a confirmé son hommage au peintre saint-clairien prévu du 16 novembre 2011 au 25 mars 2012. @ Une exposition **Henri Manguin** est annoncée cet été au **Musée de l'Annonciade à Saint-Tropez** du 17 juin au 3 octobre. @ Autre exposition attendue : celle des œuvres du Borméen **Alexis Obolensky** organisée par notre association au musée de Bormes en fin d'été. @ Tourné entre **Le Lavandou** et **Bormes** avant l'été 2009, avec **Marie-Josée Croze** et **Jean Dujardin** dans les rôles principaux, le premier film de **Nicole Garcia** - "**Un Balcon sur la Mer**" - n'a pas convaincu les quelques spectateurs locaux qui n'y ont que trop peu retrouvé leurs paysages préférés au cours d'un long métrage très ennuyeux. @ Enfin, on signale parfois la présence au **Lavandou** de la sulfureuse artiste londonienne **Tracey Emin** et celle du grand collectionneur d'art de Chelsea **Ivor Braka**, tous deux amis de **Jerry Hall**, l'ex-femme du **Stones Mick Jagger**, habituée de la plage de **Saint-Clair**... @ A suivre.

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE A BORMES ET AU LAVANDOU, ADHEREZ AU RESEAU LALAN !
Cotisation annuelle : 40 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Un rocker au grand cœur

Depuis deux ans, Richard Boisson, l'ancien leader des "Soul Brothers" s'est expatrié au Cambodge. Après Saint-Etienne, Le Lavandou, Saint-Tropez, Lyon, Paris... Rencontre à Phnom Penh avec "Ritchy"

- "Ritchy", de ton Jura natal au Royaume de Siam, en passant par la Côte d'Azur dans les années 1990 quel est ton itinéraire musical ?

- Né à Dole en 1966, j'ai commencé la batterie à 14 ans puis j'ai écumé les concerts régionaux avec différents groupes. En 86, j'ai joué en première partie d'un groupe rock stéphanois qui recherchait un batteur. J'ai saisi l'occasion et me suis installé à Saint-Etienne. Après le décès du chanteur, j'ai monté les "Soul Brothers" en 1990, groupe dans lequel j'étais à la fois batteur et chanteur. Après plus de 500 concerts en 5 ans (dont certains mémorables sur la Côte d'Azur, comme au Lavandou le 11.07.92. ndr), j'ai décidé de composer ma propre musique et de me produire avec mon groupe dans un répertoire de reprise funk/rock (près de 400 concerts sous le nom de "Ritchy and Co"). Ensuite, je me suis installé à Paris en 97 afin de me consacrer davantage à la création (60 titres édités chez Universal) tout en continuant en tant que batteur sur scène avec différents groupes et à faire beaucoup de studio.

Je me suis mis ensuite à la guitare en 2006 en m'intéressant de plus en plus au jazz. Après plusieurs voyages au Cambodge pour rendre visite à un ami expatrié (marié à une princesse!), j'ai décidé avec un pianiste parisien - Philippe Javelle - de tenter l'aventure musicale dans ce pays et finalement de m'installer au Cambodge en 2009. Quelques mois plus tard, avec un homme d'affaire français basé là-bas, nous avons ouvert un jazz-club (le premier du Cambodge !) à Phnom-Penh dans lequel nous sommes depuis musiciens résidents et programmeurs : le "Studio 182" (www.studio-182.com). Je me produis également dans divers endroits à la guitare avec une formation jazz manouche !



Entre deux concerts, Ritchy ne manque pas une occasion de communiquer sa passion.

- Pourquoi avoir fait ce grand saut de l'expatriation ? Quels sont tes projets ? Envisages-tu un prochain retour en France ?

- Les voyages m'ont toujours passionné surtout quand je peux en même temps exercer mon métier. On découvre le pays et les gens d'une manière plus profonde et plus réaliste. Je n'aime pas particulièrement le tourisme mais plutôt le voyage. Le touriste va vers des lieux mais le voyageur, lui, vers des gens. Et puis, je suis tombé amoureux du peuple cambodgien, de son sourire et de sa gentillesse. Cette expatriation, que je n'ai pas vraiment décidée, m'a énormément ressourcé. Après 13 ans à Paris, j'en avais un énorme besoin... Je suis venu plusieurs fois en vacances ici, et je me suis attaché progressivement à ce pays et à ses habitants. J'ai voulu ensuite y tenter une aventure musicale et humaine... pour quelques mois et ça fait deux ans que ça dure ! Quitter son pays est une très bonne expérience : "on se rend compte de sa culture quand on s'éloigne de son pays d'origine" dit-on.



De Marseille à Fréjus, en passant par Le Lavandou (ci-dessus), Saint-Tropez et Toulon, Ritchy a enflammé bien des soirées sur la Côte d'Azur dans les années 1990-2000.

J'ai retrouvé au Cambodge des valeurs qui me sont chères et qui sont devenues démodées en France : la simplicité, l'humilité, le sourire, le respect, une certaine insouciance, un sentiment de liberté, d'optimisme... Bref, toutes ces petites choses qui rendent le quotidien plus agréable et, finalement, changent notre façon de vivre ! Le fait d'être au Cambodge m'a permis de découvrir de merveilleux pays voisins. Je n'ai pas prévu de rentrer pour l'instant, mais j'apprécie en revanche que mes amis viennent me rendre visite ici.

- Quelle est la situation ? Les possibilités de jouer sont-elles plus nombreuses ?

- Nous avons beaucoup d'opportunités ici et nous pouvons partager notre expérience professionnelle acquise en Europe et notre culture musicale internationale. Au Cambodge, la musique et la culture en général, n'ont pas évolué depuis les années 70 et l'arrivée au pouvoir de Polpot, hostile à toutes formes d'art et d'intelligence. Coexistent donc une culture musicale ancestrale très forte avec les instruments traditionnels, une culture d'avant-Polpot très influencée latino-jazz 1950, une culture rock électrique sixties et, enfin, une culture récente provenant des USA et de Corée du Sud. La musique est très présente dans la culture khmère. Ici, tout le monde aime chanter. D'ailleurs, la sortie principale dans toute l'Asie reste le karaoké. Autre exemple : toute la famille royale pratique la musique. C'est au sein de cette génération de Khmers (qui pour la plupart ont fui Polpot en 75 et se sont réinstallés au Cambodge récemment) que nous avons eu nos premiers supporters. C'est grâce à eux que nous avons eu

l'idée de monter un club de jazz, désormais très fréquenté par les expatriés de tous les pays.

- Quels échanges avec les musiciens khmers ? Quels rapports entretiens-tu avec eux ?

- Ici, il y a plusieurs catégories de musiciens : les musiciens traditionnels khmers qui se produisent principalement lors de fêtes nationales populaires, les mariages, dans les hôtels pour touristes, et à la télé locale. Il y a aussi des musiciens de Pop Music qui jouent dans les pubs, les clubs karaoké, les boîtes de nuit de la capitale et font des "covers" de tubes actuels rock et Rn'B (surtout coréens et américains). La plupart sont Philippins, comme dans toute l'Asie d'ailleurs. De culture anglophone, ils ont un très bon niveau technique mais sont peu créatifs. Il y a aussi quelques musiciens expatriés qui ont un métier à côté et qui se produisent surtout pour le plaisir dans les bars et les restos de Phnom-Penh. Nous sommes donc les rares musiciens du Cambodge à proposer du bon jazz, à improviser, à créer une ambiance conviviale dans un cadre occidental, luxueux, en invitant en plus des chanteuses - bien souvent américaines - très expérimentées. Nous participons donc humblement à l'ouverture culturelle de ce pays sur le reste du monde. Il y a beaucoup à faire ici dans un pays qui ne demande qu'à s'ouvrir et à se développer...

Avec mon comparse Philippe, nous avons aussi la chance de bénéficier du soutien du Centre Culturel Français, grâce à qui nous avons monté une formation avec deux musiciens traditionnels khmers, Deth et Vutha. L'idée est de mêler des mélodies traditionnelles avec des couleurs harmoniques et des rythmiques occidentales - ou l'inverse. Bref, de mêler deux univers pour créer une musique commune. Avec eux, nous sommes produits dans plusieurs villes cambodgiennes lors de concerts gratuits devant une foule surprise et enchantée ! Nous avons fait fabriquer spécialement un xylophone chromatique (ce qui n'existait pas ici) afin de pouvoir jouer des gammes autres que asiatiques. Après plusieurs mois de travail sur cet instrument, Vutha viendra bientôt interpréter du Django Reinhardt avec notre formation manouche. Du jamais vu et jamais entendu !

Propos recueillis par Rh. Dupouy
www.myspace.com/ritchbandphl
www.myspace.com/ritchbandco